

Le maître ne doit pas avoir la prétention d'enseigner aux enfants le nom de toutes les petites rivières, ou lacs du Canada, des Etats-Unis, de l'Angleterre, de la France ; j'ajoute même que plus il a à donner de temps au commentaire, plus il est nécessaire qu'il soit sobre dans l'énumération des noms propres. Un bon enseignement primaire consiste non pas à savoir *beaucoup de mots*, mais à bien *savoir un certain nombre de choses*. Ce qui importe donc, c'est d'une part, que les enfants sachent les faits très importants, par exemple, qu'ils sont dans la province de Québec lorsqu'ils sont à Sherbrooke, qu'ils sont dans l'île de Vancouver quand ils sont à Victoria, qu'ils passent du Canada aux Etats-Unis quand ils traversent le lac Ontario en se dirigeant vers le sud ; que le St Laurent coule partie dans la province d'Ontario et partie dans la province de Québec ; c'est, d'autre part et surtout, qu'ils aient l'esprit suffisamment ouvert pour que, voyant une rivière ou un fleuve ils comprennent qu'il doit y avoir une vallée, qu'en voyant le cours de la rivière ou du fleuve ils se rendent compte des pentes des terrains.

Si le maître leur a donné des notions élémentaires bien précises et, de plus, l'intelligence des choses de la géographie, il a assez fait.

J'ai vu des enfants me réciter, sans broncher, tous les comtés de la province de Québec — ce que je ne serais pas bien sûr de pouvoir faire moi-même et cependant, ces mêmes enfants étaient absolument incapables, quand je les mettais en face d'une carte, de me montrer à quel endroit était le chef-lieu de tel ou tel comté. Ces enfants ne savaient pas la géographie.

J'espère avoir fait bien saisir ma pensée. Je la résume encore une fois afin que personne ne s'y méprenne. Il faut faire *apprendre par cœur* aux élèves *certain noms et certaines choses déterminées* en géographie ; il ne faut pas chercher à leur en faire apprendre *un très grand nombre*. Mais par le commentaire du maître durant la leçon, il faut aider d'abord à la fixation de ces noms dans la mémoire de l'enfant et ensuite atteindre le second but, plus important encore que le premier, qui est le développement général de l'enfant par l'intelligence particulière des choses géographiques. Il faut enfin comme considération que l'enfant interrogé puisse non seulement répéter le nom exactement mais reproduire à peu près et en termes qui lui soient propres, le commentaire relatif à ce nom. C'est l'application de ce principe de saine pédagogie : *Apprendre peu et bien apprendre*.

Ce but étant indiqué, quelle est la méthode par laquelle on l'atteindra le mieux ?

MÉTHODE A SUIVRE

J'ai dit au début qu'il faut autant que possible j'ajoute qu'il faut absolument bannir les définitions abstraites. Ne commençons pas, avec un petit enfant de sept à dix ans, par donner les définitions théoriques de mer, de lac, de rivière et de fleuve. Non. Ce serait lui présenter les débuts de la géographie sous un aspect rebutant : on risquerait de le dégoûter et on n'atteindrait certainement pas le but. Il faut le mettre immédiatement en présence de la réalité. Trouvera-t-on dans la réalité visible pour les élèves, c'est-à-dire dans les choses et les phénomènes géographiques qui sont sous les yeux, toutes les définitions dont on aura besoin plus tard ? Non, certes. Pas d'inquiétudes, les définitions viendront au fur et à mesure que chaque chose se présentera dans l'enseignement. Il sera toujours plus facile de définir d'une manière intelligible après qu'avant, c'est-à-dire quand l'élève aura déjà commencé à connaître la chose par des exemples, sinon par la vue.

Il est cependant au début un petit nombre de notions préliminaires que l'enfant doit avoir et de termes géographiques dont il doit comprendre le sens.

Chacun a sous la main tout ce qui est nécessaire pour donner ce premier enseignement par la méthode des leçons de choses. L'école, l'emplacement de l'école, le village, la ville, la paroisse, le comté, quelques comtés avoisinants, la province etc., le fournissent à chacun ; cela s'appelle : Etude du comté.

L'enfant connaît aussi bien que qui que ce soit, les rues de son village, les cours d'eau ou les ruisseaux, et il n'est pas de paroisse qui n'ait au moins quelque ruisseau sur son territoire, la montagne, la colline ou la butte qu'il a souvent gravie ; s'il n'a jamais vu de lac, il connaît au moins l'étang ou la mare. S'il n'y a pas de ruisseau qui se jette dans une rivière, il